

Bière brassée sur place

4 à 7



MICRO • BRASSERIE
517, rue Racine Est, Chicoutimi
418-545-7272
Près du Cégep et de l'Université

Improvisation
tous les mercredis

Internet sans fil sur place



Passez de la parole aux actes !
418 545-5050

sports.uqac.ca

UQAC
UNIVERSITÉ DU QUÉBEC
À CHICOUTIMI

N° 76 - le jeudi 1^{er} décembre 2011 - 3000 copies - gratuit

le grifonier

Journal étudiant de l'UQAC

Misteur Valaire

Un groupe qui délie les jambes page 10



Le Zoom Photo Festival ouvre sur le monde page 2

Dossier tueurs en série : le profilage criminel page 13

publié par les Communications étudiantes universitaires de Chicoutimi (CEUC)



Jean Coutu

Pharmacies Bolduc, Asselin, Champagne, Gagnon
4 succursales pour mieux vous servir à Chicoutimi

- Transferts d'ordonnances provenant d'autres pharmacies
- Consultations pharmaceutiques professionnelles
- Livraison gratuite

Venez rencontrer notre équipe de pharmaciens professionnels et dynamiques!

Infirmière sur place
Prélèvements sanguins
Clinique santé-voyage
Vaccination antigrippale



Pressés par le temps, pensez au privé!

créez votre propre
burger gourmet!

rougeburgerbar.ca 418.690.5029



→ BACON FUMÉ DU LAC
→ BOEUF NATUREL DU QUÉBEC
→ FROMAGE PIKAUBA

rOuge
burger_bar

L'effet
Boomerang
COOPSCO

Parce que ça vous revient!

Vous cherchez un cadeau?
Visitez votre COOPSCO!



Joyeux temps des fêtes
à toute notre clientèle!

Magasin campus agréé

Zoom Photo Festival Saguenay

Le photojournalisme mis en valeur

Le Zoom Photo Festival Saguenay, meeting international de photojournalisme, était de retour à Saguenay du 2 au 27 novembre 2011. Au programme de cette deuxième édition, 17 expositions ont été proposées à Chicoutimi, La Baie et Jonquière, ainsi que divers ateliers et conférences.



Claire Gressier
Journaliste

Le World Press Photo a fait son retour à la Pulperie de Chicoutimi. Cet événement est reconnu comme le plus grand et le plus prestigieux concours annuel de photographie de presse au monde. Plus de 160 photographies ont été regroupées dans une exposition visitant 40 pays dans le monde. Saguenay était l'une des cinq villes d'Amérique du Nord à l'accueillir avec New York et Toronto.

D'autres expositions d'envergure internationale ont contribué au rayonnement du Festival. Par exemple, le National Geographic proposait une rétrospective sur le thème de la beauté universelle au Pavillon

des croisières de La Baie. À la zone portuaire de Chicoutimi, l'Agence VII, un organisme mondialement reconnu, présentait le travail de sept photographes travaillant avec des organismes non-gouvernementaux. Ces artistes entendent faire connaître les injustices vécues dans des régions troublées de notre planète et sensibiliser le grand public.

D'autre part, la photographe de guerre Sarah Caron exposait à Espace Chic les images tirées de son livre *Pakistan/Land of the pure*. Elle y révèle des facettes parfois inattendues du Pakistan. Les révolutions arabes de 2011 étaient aussi au cœur de plusieurs expositions. Olivier

Laban Mattei et Arnaud Brunet ont documenté en images le conflit en Lybie, tandis que Renaud Philippe présentait la situation des réfugiés libyens dans le camp de Choucha en Tunisie.

Plusieurs photographes québécois étaient aussi à l'honneur, parmi lesquels le jeune Édouard Plante-Fréchette qui a consacré quatre années à l'éla-

boration de son photoreportage sur Isaac et Thomas, deux Inuits. Un reportage touchant.

La première édition du Festival avait accueilli 17 000 visiteurs et généré 396 000 \$ en retombées économiques. Avec les nouveaux poids lourds de cette année, l'édition 2011 semble confirmer l'essor du Festival encore nouveau-né au Canada.



Photo : Claire Gressier

Un visiteur observe attentivement une photographie de l'exposition *Pakistan / Land of the pure* de Sarah Caron. Les femmes sur la photo ont été victimes d'attaques à l'acide.

Photo : Claire Gressier

Devenez guide parlementaire

Offrez des
visites guidées
du Parlement

**Postulez
en ligne!**

Date limite pour postuler :
le vendredi 13 janvier 2012



PARLEMENT | PARLIAMENT
CANADA



BIBLIOTHÈQUE du PARLEMENT
LIBRARY of PARLIAMENT

www.parl.gc.ca/guides

Conférence d'André C. Drainville

De l'altermondialisme à la résistance située

André C. Drainville, professeur de sociologie à l'Université Laval et auteur de *Contesting globalization : Space and Place in the World Economy*, a donné, le 15 novembre à l'UQAC, une conférence pour le moins critique, mais constructive pour quiconque s'intéresse à l'altermondialisme et aux mouvements sociaux de l'heure. Intitulée *Critique de l'altermondialisme*, sa conférence a permis de redonner ses lettres de noblesse à la résistance au capitalisme global.



Mathieu Bisson
Journaliste

L'auteur a d'abord défini et situé le néolibéralisme et l'altermondialisme. Le premier, forme politique du capitalisme à l'époque contemporaine, a pris naissance au début des années 1970. L'économie mondiale était alors régie par et pour ce que Drainville appelle la « gouverne globale », soit un « groupe cohérent d'organisations » formé des banques centrales, des organismes internationaux tels que le FMI et la Banque mondiale et de groupes corporatistes. Se situant « en-dehors de la société », c'est-à-dire gouvernée à huis clos par ces puissants groupes d'intérêt, comme au-dessus de la mêlée, l'économie mondiale se faisait intransigeante et antidémocratique.

Au début des années 1980, de plus en plus, la gouverne globale commence à s'immiscer à l'intérieur même des rapports sociaux, c'est-à-dire à travers chaque institution (scolaire, sanitaire, familiale, etc.). L'objectif est alors d'organiser l'ac-

cumulation de richesse sur la base d'une stabilité sociale afin de maintenir cette accumulation. La stratégie de cet « ordre mondial » est, grosso modo, de déconstruire l'organisation sociale présente pour la reconstruire selon ses propres intérêts. Pour ce faire, le consensus des pays autour du néolibéralisme et le contournement de l'État s'avèrent nécessaires. Des ressources financières importantes sont alors engagées par la Banque mondiale et d'autres institutions pour la création d'une économie mondiale plus « conviviale » ou moins intransigeante. Les rapports sociaux seront alors intégrés à la logique capitaliste... et c'est ainsi qu'opère la société de marché.

L'altermondialisme survient au même moment, au début des années 1990, comme une « réponse politique à l'organisation néolibérale ». Il s'agit d'une opposition à la collusion des banques, des états et des corporations, aussi appelée la « nébuleuse néolibérale ». Vaste mouvement politique essentiellement de gauche, l'altermondialisme se manifeste notamment à travers des forums sociaux et les « nouveaux mouvements sociaux ». Il se veut « unificateur de toutes les causes » : après tout, puisque l'ennemi est international, il fallait avoir un contre-pouvoir international... C'est cependant ici que Drainville adresse sa critique au mouvement altermondialiste : sa résistance est présomptueuse, car elle englobe tout. Elle se manifeste ainsi comme « en dehors » de l'économie mondiale, c'est-à-dire à travers des discours et des slogans – dont le bien connu « Un autre monde est possible » – ou lors d'événements « autonomes » organisés en marge du pouvoir. Elle s'en retrouve aliénante dans le sens où elle est en quelque sorte déconnectée de la réalité de l'économie mondiale et des institutions économiques et

financières. C'est pourquoi, selon Drainville, l'altermondialisme « réduit et trace les contours d'un autre monde tristement possible, qui est moins que ce qu'il pourrait être ».

Plus concrètement, pour sortir des présomptions altermondialistes, le sociologue affirme qu'il faut reconsidérer la résistance à l'intérieur même de ses rapports à l'économie mondiale, c'est-à-dire là où le pouvoir rencontre le contre-pouvoir. Il faut analyser « en dessous » du politique et non seulement « au-dessus ». Il faut voir se déployer la « résistance située », circonscrite dans l'espace et

dans le temps, agissant sur le développement économique de la société et sur les pouvoirs qui la dominent. Drainville illustre ses propos avec de nombreux exemples de résistance ayant eu lieu sur plusieurs continents au fil des trois derniers siècles et qui ont changé les rapports sociaux et économiques.

Tout compte fait, les mouvements sociaux contemporains (environnementaux, étudiants, féministes, syndicaux, etc.) ont des objectifs bien différents. Si l'altermondialisme se veut la somme de tous ces mouvements, le néolibéralisme peut sans doute être perçu comme la

somme des projets capitalistes contemporains.

L'un comme l'autre, ils se situent dans la sphère abstraite du politique, lequel « exprime, mais trahit, réduit, instrumentalise, récupère et reproduit », sous de multiples facettes, l'aliénation. Il serait donc bienvenu, selon Drainville, que les militants sortent des idées et des discours prédigés, afin que l'on puisse « voir se déployer, sur une plus longue durée que ne l'envisage l'altermondialisme, les modes de rapport à l'économie mondiale qui sont en jeu dans la résistance située au néo-libéralisme global. »

APPEL DE CANDIDATURES

**DATE LIMITE DE DÉPÔT DES DOSSIERS :
LE JEUDI 12 JANVIER 2012, 16 H**

**PRIX
UNIVERSITAIRE
du Mérite
2012**

**1^{er} prix : 7 500 \$
2^e prix : 5 000 \$
3^e prix : 3 000 \$**

Conditions d'admissibilité

- Être membre de la Section étudiante de l'Ordre des ingénieurs du Québec.
- Être étudiant à plein temps dans un programme d'études de premier cycle en génie.
- Détenir 60 crédits ou plus.
- Avoir une moyenne générale cumulative minimale de 3 sur une note maximale de 4 (ou l'équivalent).

Pour tout renseignement complémentaire et pour obtenir le formulaire de candidature, rendez-vous sur le site Internet de l'Ordre au www.oiq.qc.ca.

514 845-6141 • 1 800 461-6141, poste 3108



Ordre
des ingénieurs
du Québec

VATE FAIRE VOIR! UQAC EN SPECTACLE

MEMBRE DU RÉSEAU **UNIVERS-CITÉ EN SPECTACLE**

**Information
et inscription :
Vie étudiante, P1-1030**



555, boulevard de l'Université
Chicoutimi (Québec) G7H 2B1
Local P0-3100, Casier #25

Téléphone : (418) 545-5011

poste 2011

Télécopieur : (418) 545-5336

Courriel : journal_griffonnier@uqac.ca

Rédactrice
en chef : Nancy Desgagné

Graphiste : Annie Jean-Lavoie

Publicité : Henri Girard

Photo
de la une : Tom Core

Correction : Nancy Desgagné

Journalistes : Mathieu Bisson
Jean-Michel Claveau
Johnny Doré
Robin Fortier
Claire Gressier
Max-Antoine Guérin
Sebastian Kluth
Thomas Laberge
Félix Tremblay
Steeve Tremblay

Caricaturiste : Isabelle Gaudreault

Bédéiste : Mathieu Blackburn

Impression : Imprimerie
le Progrès du Saguenay

Tirage : 3000 copies

Les propos contenus dans chaque
article n'engagent que leurs
auteurs.

- Dépôt légal -

Bibliothèque Nationale du Québec
Bibliothèque Nationale du Canada
Le Griffonnier est publié par les
Communications étudiantes uni-
versitaires de Chicoutimi (CEUC).

CEUC

Communications étudiantes
universitaires de Chicoutimi

Prochaine parution:

Le jeudi 26 janvier 2012

Tombée des textes:

Le vendredi 13 janvier 2012, 17 h

Tombée publicitaire:

Le mardi 17 janvier 2012, 17 h

La Coalition avenir Québec : un parti vraiment crédible

Dernièrement au Québec, il semble qu'une envie pour le changement au niveau politique se fait sentir. Nous avons pu voir le raz de marée orange qui a balayé le Bloc québécois aux dernières élections fédérales. Au niveau provincial, le Parti québécois n'a plus du tout la cote en raison de ses chicanes internes. Le Parti libéral, de son côté, chute littéralement dans les sondages à la suite de ses nombreuses décisions controversées. C'est peut-être pour ces raisons que les sondages plaçaient François Legault premier avant même que son parti ne soit officiellement formé.

Thomas Laberge
Journaliste

C'est un peu comme si les gens voulaient du changement sans même savoir la nature exacte de ce changement. Mais est-ce que la CAQ mérite tout cet engouement? Est-ce que le parti de François Legault est vraiment un parti qui mérite la confiance des gens? Je dois avouer qu'avec ce que le chef de la Coalition nous a présenté jusqu'à maintenant, j'en doute fortement. Non pas que je veuille critiquer le contenu des idées de M. Legault, mais plutôt le manque de rigueur avec lequel elles sont apportées.

Une idée qui fut lancée par François Legault il y a quelques semaines concernait l'abolition des cégeps. En effet, voici ce que le chef de la Coalition disait à ce sujet : « Je pense que c'est quelque chose qu'il ne faut pas éventuellement exclure (l'abolition des cégeps) parce que, comme le disent parfois certains parents, c'est une maudite belle place pour apprendre à fumer de la drogue et puis à décrocher ». Par conséquent, selon cette logique, les cégeps seraient en partie responsables du décrochage scolaire de nos jeunes, car ils y apprendraient à fumer de la drogue. Bien évidemment, ce raisonnement n'a aucun sens. De plus, M. Legault affirme cela en se basant sur

ce que « disent parfois les parents ». Où est la rigueur dans cette affirmation, où est la crédibilité? Parce que quelques parents ont surpris leur adolescent en train de fumer de la drogue et que ces mêmes ados étaient étudiants au cégep, il faudrait donc abolir ces établissements. Je ne sais pas pour vous, mais je trouve cette logique plus que douteuse.

D'ailleurs, Jacques Roy, un sociologue du Cégep de Ste-Foy, a fait une étude dans le cadre du Programme d'aide à la recherche sur l'enseignement et l'apprentissage (PAREA), du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport. Cette dernière contredit l'argument de M. Legault. « C'est habituellement avant d'entrer au cégep qu'on l'apprend », dit M. Roy. Habituellement, les plus gros consommateurs ne se rendent pas au cégep. Ceux qui fréquentent le cégep, c'est ceux qui performant le mieux sur le plan scolaire.

De passage à l'émission *Tout le monde en parle*, François Legault a affirmé que les jeunes ne sont pas intéressés à devenir professeur, car le salaire est moins élevé que celui des ingénieurs, des avocats ou des comptables agréés. Pour affirmer cela, M. Legault affirmait qu'il avait discuté avec son fils et les amis de ce dernier. Donc, pour dire que les jeunes ne veulent pas devenir professeur, M. Legault se fie sur l'observation qu'il a pu faire auprès d'un minuscule échantillon de personnes afin de la généraliser à l'ensemble des jeunes. Pour plus de détails, je vous suggère le lien qui se trouve à la fin de mon article. Je n'attaque pas l'idée du chef de la Coalition, nous pouvons tout à fait être d'accord sur l'idée qu'il faut augmenter le salaire des professeurs. Le problème, ici, est que cette idée ne s'appuie sur rien de solide. M. Legault n'avance aucune statistique ni aucune étude qui prouve que la hausse du salaire des professeurs augmenterait le nombre d'étudiants qui vou-

draient embrasser cette profession. Donc, encore une fois, nous avons une réforme qui ne s'appuie sur aucun fait, aucune étude sérieuse, seulement sur le sens commun.

J'ai tenté de démontrer avec deux exemples que la CAQ manquait de rigueur lors de l'affirmation de ses idées. Mon but n'était cependant pas de frapper sur ce parti ni de vous dire de ne pas voter pour ce dernier. Je voulais simplement démontrer que parfois, les idées des partis

politiques qui peuvent sembler bien intéressantes aux premiers abords se révèlent bien souvent vides de contenu. Je dis bien les partis, car cette utilisation intensive de sophismes se retrouve dans tous les autres partis au Québec et au Canada. J'ai utilisé la CAQ, car le parti est très d'actualité et qu'il fut officiellement formé il y a peu de temps. En espérant que cela vous aura fait réfléchir.

<http://www.youtube.com/watch?v=UAOUb-UqPc>



Photo : <http://www.radio-canada.ca>

Est-ce que le nouveau parti de François Legault, la CAQ, mérite tout cet engouement?

Caricature par Isabelle Gaudreault



CEUC

Communications étudiantes
universitaires de Chicoutimi

remercie ses partenaires

UQAC
UNIVERSITÉ DU QUÉBEC
À CHICOUTIMI



RAJ 02
REGROUPEMENT
ACTION JEUNESSE 02

Desjardins

CLD
DE SAGUENAY
Centre local de développement

Emploi Québec
Saguenay-Lac-Saint-Jean

CEE
UQAC

SC

Que nous réserve l'hiver 2012?

Allez tout de suite acheter un chaud manteau d'hiver puisqu'on annonce un hiver rigoureux en 2012. En effet, le site météorologique de la NOAA aux États-Unis mentionne que les conditions de froid relié à La Niña se renforciront progressivement, ce qui annonce un hiver froid dans l'hémisphère nord pour 2012.



Robin Fortier
Journaliste

En effet, les températures de l'océan Pacifique à proximité de l'Amérique continuent d'être anormalement basses, -0,5 degré Celsius sous la normale. Le contenu en chaleur de la couche supérieure de l'océan Pacifique, c'est-à-dire une surface de 300 mètres, combiné à une convection atmosphérique profonde dans le secteur ouest du Pacifique, contribuent à alimenter en vents le secteur est à basse altitude et ouest dans le Pacifique central. Tout cela semble indiquer que l'ensemble océan et atmosphère permettra la continuité du phénomène La Niña lors du prochain hiver. On peut observer que le courant atmosphérique du Grand Nord siphonne l'air froid du nord et le transporte vers l'est de l'Amérique du Nord. Ceci est provoqué par un système météorologique de haute pression bien installé sur le nord du Pacifique.

Cependant, le phénomène est moins vigoureux qu'à pareille date l'année dernière. La moitié des modèles météorologiques prévoient une augmentation de ce phénomène pour l'hiver prochain. Un tiers des modèles indiquent un phénomène La Niña faible. Historiquement, trois hivers sur cinq, 60 % des cas de deuxième hiver La Niña depuis 1950, était de faible intensité. Les groupes météorologiques prévoient La Niña modérée ou forte avec des variations de -1,0 à -1,5 degré Celsius versus la normale.

L'erreur liée à l'incertitude étant de 0,5 degré, il peut être conclu qu'un événement La Niña faible ou modéré se pointe à l'horizon pour l'hiver 2012 dans l'hémisphère nord. Cependant, les précipitations et les températures associées à ce système se font discrètes durant l'automne 2011 pour devenir plus intenses pendant l'hiver prochain. Il faut également noter que des températures chaudes peuvent aussi survenir dans l'Amérique du Nord même en présence du phénomène La Niña, présent dans le Pacifique.

Concernant les oscillations dans les océans, il faut retenir que les plus importantes proviennent de l'océan Pacifique ou ENSO, El Niño Southern Oscillation, de l'océan Arctique. Les prévisions à long terme sur un horizon de trois mois par exemple mixent la conjoncture de ce qui se passe en quelque sorte entre les tropiques et les systèmes météorologiques de moyennes latitudes. L'analyse des niveaux d'eau de surface des océans, des vents de surface et de la température de l'eau de mer en surface s'intègrent dans l'examen des paramètres des modèles. En variant chaque paramètre séparément dans un ensemble de données de la période 1980-1995, et en le comparant avec les données de vérification de la période 1964-1979, cela permet de vérifier la sensibilité d'un modèle. Il s'agit ici, dans le modèle statistique, de trouver un lien entre un prédicateur optimal et une réponse, sans considérer le lien de cause à effet entre les deux.

Plusieurs types de modèles s'appliquent lors de prévisions météorologiques à long terme, ceux de la statistique, tel que décrit précédemment, ont réussi à prédire avec succès l'El Niño catastrophique de 1997-1998 et le La Niña suivant en 1998-1999. Un modèle linéaire inverse statistique permet lui aussi de prévoir la température de surface des océans dans la région associée à El Niño, le Pacifique des Tropiques, la frontière entre le Pacifique et l'océan Indien et l'ensemble

des tropiques avec des écarts estimés à 0,5 degré Celsius.

D'autres modèles de nature dynamique et physique

appliquent les lois des fluides et de la thermodynamique pour décrire un phénomène fort complexe ou exigent des ordinateurs puissants pour

analyser les entrées et les sorties de l'ensemble dynamique océan-atmosphère divisé en couches à trois dimensions couvrant la surface du globe.



L'hiver 2012 s'annonce froid dans l'hémisphère nord. Préparez vos tuques et vos mitaines!



**Avec ce logo,
vous vous assurez
d'avoir une viande
de qualité AA ou AAA
mûrie 21 jours**



**100%
QUÉBÉCOISE**

**Marché Centre-Ville
le spécialiste de la viande
au Saguenay-Lac-St-Jean**



31, rue Jacques-Cartier O. Chicoutimi 418-543-3387 www.marchecentreville.com

Les Éditions Espoir

Pour que vos manuscrits prennent vie...

Les Éditions Espoir, qui auront à ce jour permis à plusieurs auteurs et davantage de manuscrits de prendre vie, ne cesse de rayonner par le fruit de leurs activités, leur humanisme et leurs reconnaissances provenant de tous azimuts. C'est avec une fierté inébranlable que Marc Villeneuve et Pascal Thibeault, tous deux auteurs et co-fondateurs de la maison d'édition saguenéenne, savourent le succès d'un projet pour lequel ils se sont voués corps et âme.

Johnny Doré
Journaliste

Depuis leur fondation en janvier 2007, les Éditions Espoir, ayant pignon sur rue au Saguenay-Lac-Saint-Jean, ne cesse d'innover dans le domaine de l'édition au Québec. Ses deux instigateurs y sont allés de leur amour commun et inconditionnel pour l'écriture afin de rendre accessible la publication d'œuvres à un large spectre d'auteurs régionaux.

vres à un large spectre d'auteurs régionaux.

Un projet auquel Robert Bouchard, ancien député fédéral de Chicoutimi, aura lui aussi grandement contribué. « En 2011 seulement, nous aurons étanché le désir d'être publié de 11 auteurs talentueux et au moins 13 autres le seront au cours de la prochaine année », mentionnent les deux administrateurs qui comptent aujourd'hui sur l'expertise d'une équipe regroupant 16 professionnels chevronnés dans le domaine de l'édition.

Selon Marc Villeneuve, il est fréquent que des auteurs se voient refuser leur manuscrit par les grandes maisons d'édition aux approches austères préconisant la rentabilité et la réputation des auteurs. C'est d'ailleurs sur cette faille du système que les Éditions Espoir ont décidé d'intervenir en favorisant d'abord l'ensemble des gains

moraux que feront les auteurs plutôt que les profits qu'ils devraient rapporter. Une procédure qui se sera avérée judicieuse lorsqu'on considère la qualité des ouvrages. Les Éditions Espoir ont également entrepris de prêcher par leur côté humain en offrant un soutien personnalisé à leurs auteurs durant tout le processus devant mener à la publication de leurs œuvres. Des œuvres que certains auteurs auront mis des années à concrétiser.

La maison d'édition combinant l'originalité à l'altruisme ne s'avèrera pas seulement salvatrice pour une grande variété de talents régionaux dans le domaine littéraire. Elle se verra également curative pour d'innombrables orphelins camerounais. En effet, Pascal Thibeault, qui se livrait déjà périodiquement à des missions humanitaires, s'est vu récemment interpellé par la situation de l'orphelinat Nanga au Cameroun où se retrouvent

confinés plus de 500 jeunes de 3 à 12 ans.

Avec l'approbation de son collègue Marc Villeneuve et de l'ensemble des auteurs de la maison d'édition, ils en sont arrivés à un consensus afin que 0,50 \$ soient prélevés pour chaque vente de volume aux Éditions Espoir et réacheminés directement à l'orphelinat. Décidément, même les frontières ne

semblent pas constituer un obstacle pour les Éditions Espoir qui n'en sont encore qu'à leurs premiers balbutiements en matière de philanthropie.

Pour visiter le site Internet des Éditions Espoir, consultez le www.editionsespoir.com et pour celui de l'orphelinat Nanga au Cameroun, l'adresse est la suivante :

www.yeuxducoeur.com.



Pascal Thibeault et Marc Villeneuve savourent le succès de leur maison d'édition saguenéenne, les Éditions Espoir.

Participant(e)s recherché(e)s

Tu as été adopté(e) à l'international?
Tu es âgé(e) entre 15 et 24 ans?

Je suis à la recherche de jeunes comme toi dans le cadre de mon projet de maîtrise. Ta participation implique une entrevue d'environ une heure avec moi portant sur le sujet de l'identité chez les jeunes Saguenéens adoptés à l'international.

Si ça t'intéresse contacte-moi :

Vanessa Bolduc

Étudiante à la maîtrise en travail social de l'UQAC
(418)545-5011, poste 3815
vanessa.bolduc@uqac.ca

APPEL DE CANDIDATURES BOURSE D'EXCELLENCE AUX ÉTUDES SUPÉRIEURES 2012

**DATE LIMITE DE DÉPÔT DES DOSSIERS :
LE JEUDI 12 JANVIER 2012, 16 H**

Vous avez obtenu un baccalauréat en génie d'une université québécoise?
Vous êtes membre de la Section étudiante – Cycles supérieurs de l'Ordre?
Vous avez une moyenne générale cumulative minimale de 3 sur une note maximale de 4 (ou l'équivalent)?

**Posez votre candidature
à la Bourse d'excellence
aux études supérieures 2012**

À gagner : 7 500 \$

Pour tout renseignement complémentaire et pour obtenir le formulaire de candidature, rendez-vous sur le site Internet de l'Ordre au www.oiq.qc.ca.

Jérôme Minière et le chant du signe

Jérôme Minière est un personnage atypique dans le paysage de la musique québécoise. Ayant passé la moitié de sa vie ici et l'autre moitié en France, flirté avec le rap et l'électro, l'artiste était sur scène au Côté-Cour le 11 novembre pour un spectacle de la tournée de promotion de son nouvel album *Le vrai et le faux*, pour lequel il s'est mérité pas moins de quatre nominations à l'ADISQ.



Max-Antoine Guérin
Journaliste

GRIFFONNIER : On peut sentir dans ce que vous faites que vous n'en êtes vraiment pas à vos premiers pas dans votre rapport à la musique et au texte. Pouvez-vous nous expliquer comment tout ça a débuté?

JÉRÔME MINIERE : C'est une longue histoire. J'étais vraiment tout petit, quand j'avais deux ou trois ans. Mais, par contre, je ne pensais pas en faire mon métier. C'était plus une émotion de ma vie, c'était naturel, mais ce n'était pas un projet.

G. : Y aurait-il une rencontre ou un artiste qui vous aurait marqué étant enfant?

J. M. : Y'en a plein! Si je fais un court résumé, dans les années 70, mes parents allaient à beaucoup de spectacles, c'était une ambiance assez nonchalante, c'était un peu « granola ». Les spectacles à l'époque ça ne jouait pas trop fort. Pour moi, c'était naturel les spectacles.

Il y avait beaucoup d'enfants. À deux ou trois ans, je dansais dans les spectacles. J'ai vu beaucoup d'artistes avant d'avoir dix ans. Ça allait de groupes de « hippies » aux groupes de jazz, jusqu'à Bob Marley, The Police et toutes sortes de monde.

Et puis mon père achetait beaucoup d'albums, lui n'était pas musicien pourtant. Moi je n'écoutais pas vraiment de musique pour enfant, j'écoutais les disques de mon père. Après, adolescent, j'ai commencé à faire des bands dans ma ville à Orléans, mais c'était beaucoup pour cruiser les filles quand même. (...) Moi j'avais déjà fait du piano. J'étais le seul qui savait jouer dans le groupe au début, mais j'étais le plus timide. Alors je composais et je jouais du clavier, je ne chantais pas.

Après ça, vers 17-18 ans, j'ai commencé à apprendre la guitare en autodidacte. Au début, j'écrivais les chansons sans les faire. Puis j'ai commencé à faire des chœurs, et progressivement, je suis devenu le chanteur. À l'époque, c'était en anglais. Mais pas du vrai anglais (rire). Ensuite, je suis parti étudier le cinéma en Belgique et j'ai mis une annonce pour recommencer un groupe. Personne n'a répondu. Par contre, il y avait une annonce pour acheter un enregistreur 4 pistes d'occasion. C'est comme ça que j'ai commencé à m'enregistrer. Ensuite, j'avais déjà joué du synthétiseur, mais à ce moment-là, j'ai commencé dans la musique plus électronique.

G. : Sinon, au niveau des textes, est-ce qu'il y a des auteurs ou des paroliers qui vous ont marqué?

J. M. : Ayant étudié en cinéma et étant spécialisé surtout en scénario, au fond, c'est

juste que j'avais des tas d'histoires dans la tête. Puis, à un moment donné, il fallait que je les raconte et c'est sorti comme ça. Au fond, l'influence n'était pas la chanson. J'écoutais beaucoup de musique sans écouter les paroles, je lisais des livres et j'allais voir beaucoup de films. Mais maintenant, avec le temps, j'ai plus conscience de ce que je fais et je me suis plus ouvert aux autres en musique, à la chanson elle-même. (...) Au début, je racontais des choses sur des musiques, je ne sais pas quoi dire de plus. Mais avec du recul, je me rends compte que ceux qui m'influençaient le plus dans les années 1990 c'était les rappeurs français, dont Akhénaton et MC Solar. Je trouvais que c'étaient des gens qui avaient des plumes vraiment intéressantes. Mais aussi évidemment Bashung, Gainsbourg, Higelin, Souchon, Léo Ferré ou Georges Brassens.

G. : Vous avez fait vos deux premiers albums en France avec l'étiquette Lithium avant de migrer au Québec, qu'est-ce qui a motivé ce changement?

J. M. : L'amour! J'étais jeune et innocent et puis je ne me rendais compte de rien (rire). J'étais fou et puis je suis venu ici. Si j'avais juste pensé carriériste, je n'aurais pas dû venir comme ça ici, parce que le marché est plus gros là-bas et en plus c'était mon pays d'origine. Mais je ne regrette pas. J'ai une grande indépendance ici et j'ai eu un recul, je pense que ça m'a forcé à sortir de mes propres clichés français et à trouver une écriture qui se tenait debout n'importe où. Parce qu'on ne s'en rend pas toujours compte quand on est dedans. Mais je pense par exemple aux Cowboys Fringants, qui sont un groupe identitaire. C'est un luxe en fait d'être identitaire



Jérôme Minière a récolté quatre nominations à l'ADISQ pour son nouvel album, *Le vrai et le faux*.

parce que les gens, que tes textes soient bons ou mauvais, s'identifient de toute façon à d'où tu viens, à tes mots, par le contexte.

G. : Le dernier album que vous avez sorti, qui s'intitule *Le vrai et le faux*, a été très bien reçu, est-ce que vous pouvez nous le présenter?

J. M. : Il y a eu un esprit de simplicité, qui est arrivé à la fin des spectacles de l'album précédent. (...) C'est dans ce contexte-là que j'ai commencé à écrire les chansons du disque. Volontairement, il y avait moins de chansons que d'habitude, moins de textes, des textes moins longs. Je voulais que ça soit plus court, plus condensé. Par contre, après, le côté plus électro et plus musclé est venu progressivement, c'est quelque chose qui est venu après. Mais j'ai gardé le côté simplicité volontaire.

G. : D'ailleurs, beaucoup de gens qui ne vous suivent pas forcément ont pu faire leur entrée dans votre œuvre avec cet album.

J. M. : Je ne peux pas dire que je le préfère à d'autres, mais je reconnais que dans certains autres de mes disques, il pouvait y avoir quelque chose d'intimidant, juste par le foisonnement, par le fait que ça partait dans tous les sens. Là c'est vrai que j'ai fait un effort par rapport aux autres. Je me disais que, sans me vendre, je devais juste ouvrir les fenêtres et me demander comment je présenterais ça à quelqu'un qui ne me connaît pas du tout. Mais c'est aussi que, au fond, souvent, je rajoutais des choses par manque de confiance en moi et par pudeur. (...) Là j'avais besoin de me dire : j'assume de faire un truc beaucoup plus concis et simple.



*16 décembre
show de fin
de session*

avec

MORDICUS

au Barugac

-et-

P.U.

*Party Cold
Coors Light*



Le 10 novembre, 30 000 étudiants étaient dans les rues de Montréal pour manifester contre la hausse des frais de scolarité.

Merci à la quasi-totalité du personnel enseignant d'avoir respecté le vote des étudiants en faveur d'une levée de cours. Étudiantes et étudiants, bien que le gouvernement ne soit pas revenu sur sa décision suite au 10 novembre, notre présence n'a pas manqué de sensibiliser la population à notre cause et les appuis de toute sorte se multiplient. Ce n'est qu'un début.



Samuel Bricault combat le mal de vivre avec l'écriture

Qu'est-ce qui peut venir en aide à un jeune garçon éprouvant de la difficulté à l'école et qui peut parfois être violent et dépressif? Et bien, pour Samuel Bricault, c'est l'écriture. Lui-même sauvé par l'écriture, l'auteur Samuel Bricault utilise son art pour venir en aide aux gens souffrant du mal de vivre.

Jean-Michel Claveau
Journaliste

Pour le jeune auteur de 21 ans, l'écriture offre un total sentiment de liberté en plus d'être vivifiante. Ce moyen d'expression a été essentiel pour l'auteur puisqu'il l'a aidé à accepter la critique, qui est essentielle pour s'améliorer selon lui. De plus, depuis qu'il est lu et critiqué, il a l'impression de poser un œil plus critique sur les œuvres littéraires. « Au niveau personnel, disons les choses comme elles sont, l'écriture m'a sauvé la vie », a-t-il mentionné.

Malgré son jeune âge, Samuel Bricault a fondé et occupe le poste de vice-président de la

Société Magique Futur. Cette compagnie ne fait pas que publier des livres, « elle encourage le dépassement de soi et la réalisation des rêves ». Pour y parvenir, les cinq divisions de la compagnie versent 10% de leurs revenus à la Fondation Magique Futur, un organisme à but non lucratif. Le grand objectif que poursuit la Société Magique Futur, est de faire la promotion de la vie et de l'éducation chez les jeunes. Comment y parvenir? En permettant «aux jeunes auteurs québécois de vivre de leur art, de développer des moyens afin qu'un auteur puisse vivre décemment de sa passion. Aussi, elle a comme mandat de laisser les droits moraux et intellectuels aux auteurs qui publieront chez nous », a soutenu l'auteur.

En ce qui concerne ses créations littéraires, Samuel Bricault a écrit une saga intitulée *Le Dernier des Immortels*. Le point central de ses romans est le mal de vivre. Le personnage principal de cette histoire est un immortel qui désire mourir,

mais ne peut pas en raison de son immortalité. Il devra donc apprendre à vivre avec ce mal. Ce « mal de vivre » que ressent le personnage, Samuel Bricault sait de quoi il en retourne, car il affirme le subir. «C'est un combat de chaque jour. Je dois faire des efforts, me rappeler ce que j'ai accompli, penser de manière positive, essayer de ne pas retomber dans de vieux mécanismes de défense et même si j'ai une belle réussite en ce mo-

ment, c'est très difficile », a-t-il confié.

Le jeune auteur transmet le désir de combattre ce « mal de vivre » dans des conférences qu'il donne auprès des jeunes. Pour lui, c'est une façon de redonner à la société le support qu'il a lui-même obtenu dans son enfance, et ce, malgré le fait qu'il n'était pas un enfant facile. Pour les personnes qui ne peuvent assister à l'une de ses

conférences et qui ressentent ce mal de vivre, Samuel Bricault vous transmet ces conseils : « D'abord, consulter des professionnels comme des psychologues. Ils sont là pour trouver la cause du mal de vivre et te donner des moyens pour aller mieux, mais ensuite, c'est toi qui dois mettre les efforts. Il faut trouver le moyen d'aller mieux. Je crois que le rêve est un bon outil. Trouver ce à quoi on aspire et ensuite, le réaliser ». Il ajoute, avec son expérience personnelle, que de rester seul et de ne pas en parler, ce n'est pas une option.

Samuel Bricault a également écrit le roman *Création*, qui est un mélange de fiction et de réalité. En fait, le personnage principal est Samuel Bricault. Ce dernier écrit *Le Dernier des Immortels* et reçoit de très mauvaises critiques. C'est alors qu'il tombe dans la drogue et l'alcool. Pour se sentir heureux, le personnage va devenir Dieu en créant. Cette œuvre vous fera rire autant qu'elle vous fera pleurer.



L'auteur Samuel Bricault utilise l'écriture pour combattre le mal de vivre. Il pose en compagnie du personnage principal de sa saga intitulée *Le Dernier des Immortels*.

PUBLI-REPORTAGE

Événement Éco-conseil

Coopérer pour durer

Le constat que la compréhension du développement durable se réduit souvent à son côté « vert » a amené les étudiants en éco-conseil à organiser, pour la rentrée hivernale, une occasion d'engager une réflexion à ce sujet. Le partage de diverses expériences d'intégration des pôles économique, social, éthique et de gouvernance répond à ce désir de voir se développer une vision plus juste du développement durable.

S'inscrivant au sein de l'année internationale des coopératives, décrétée par l'UNESCO, la 11^e édition de l'événement Éco-conseil s'intitule «Coopérer pour durer». Cet événement rassembleur se tiendra à l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC) du 16 au 19 janvier 2012.

La semaine de la coopération débutera par une campa-

gne de sensibilisation intitulée «Coopérer pour durer» du 16 au 18 janvier. Elle visera principalement la communauté universitaire et la population, dans le but de les informer sur différents types de coopération et le lien entre la coopération et le développement durable. Grâce à une sélection d'activités éducatives et d'intervenants compétents, le visiteur sera amené à découvrir un monde plus vert, plus solidaire, plus juste et plus libre dans lequel il a un rôle à jouer.

La campagne de sensibilisation cèdera finalement la place à la tenue du colloque «La coopération, un incontournable du développement durable» le jeudi 19 janvier. Visant une clientèle composée de divers acteurs coopératifs et experts du développement durable, le colloque présentera des conférences et des ateliers démontrant à ces acteurs que

la coopération est un moyen indispensable au service du développement durable.

Chaque édition de l'événement éco-conseil permet le rayonnement d'initiatives locales ainsi que l'échange de

savoirs avec les experts reconnus internationalement, le tout, organisé de façon 00 (zéro carbone, zéro déchet).

Visitez le site Web de l'événement pour vous inscrire et pour connaître l'horaire de la

campagne et du colloque ainsi que les conférenciers qui seront présents.

evenementecoconseil.uqac.ca

Bienvenue à tous!

16 au 19 janvier

Coopérer pour durer

Jeudi: Colloque
La coopération un incontournable du développement durable
Conférence, ateliers et partage d'expériences

Lundi au mercredi:
- ateliers
- projection de films et causerie
- expositions artistiques
- salon de la coopération

evenementecoconseil.uqac.ca

Entrevue

Misteur Valaire : les dandys de l'électro

Max-Antoine Guérin
Journaliste

GRIFFONNIER : Votre histoire ne s'est pas écrite seulement dans les dernières années, comment est-ce que ça a commencé?

MISTEUR VALAIRE : Premièrement, Jules et moi nous étions dans une école qui s'appelait l'école Sainte-Anne où on a appris à jouer de la batterie, à se battre, à devenir des durs à cuire et à affronter la vie. Pendant ce temps-là, les trois autres étaient à l'école Sacré-Cœur et ils ont appris entre autres la musique, mais il y avait aussi des cours de ballet, plus des affaires de fille comme « expression corporelle ». Ensuite, c'est au secondaire qu'on s'est tous rassemblés. Les quatre gars se sont retrouvés dans la même école en concentration jazz, moi j'étais à une autre école et je les rejoignais après les cours pour jouer des djembés.

G. : Votre premier album était assez différent de ce que vous faites actuellement, est-ce que vous pouvez nous en glisser quelques mots?

M. V. : Ça a été fait à Sherbrooke dans la période du cégep. On sent encore des influences plus jazz. Ça fait suite à un concours qui s'appelait Musique à la rue. On a gagné deux jours de studio et, en une fin de semaine, on s'est *clenché* ça dans une espèce de sous-sol d'église où il y avait un studio d'enregistrement. En deux jours, on a tout enregistré. (...) Puis, le démo est vraiment devenu un album. On a pris une autre couple de jours de studio pour finaliser ça et on l'a lancé en magasin ensuite. C'était vrai-

ment nos débuts alors ça n'a pas levé énormément à l'époque.

G. : À partir du deuxième album, vous avez eu de plus en plus de visibilité, un certain nombre de prix et une identité, une signature musicale plus définie. Comment est né le concept de Misteur Valaire?

M. V. : Je pense qu'on peut dire que Misteur Valaire a trouvé sa couleur quand on s'est tous installés à Montréal. Quand on a tous lâché nos cours et qu'on s'est dédié à 100 % dans ce projet-là dans le fond. On a travaillé super fort pour monter un spectacle d'une heure et demie et on l'a endisqué par la suite. On arrivait de Sherbrooke et on venait s'installer à Montréal. On a tout enregistré ça sur une période de six mois, tout le monde ensemble. C'est vraiment à ce moment-là qu'on a décidé de se consacrer au truc et de travailler super fort. En même temps, on avait le désir que le *show* lève plus, parce qu'on arrivait du milieu jazz où le monde nous regardait assis. On avait vraiment une envie de faire des *shows* plus énergiques. On a vraiment conçu cet album-là pour le *show* et c'est là que la couleur Misteur Valaire s'est plus définie et l'instrumentation aussi, qui est restée depuis.

G. : C'est assez difficile de placer une étiquette sur ce que vous faites. Il y en a beaucoup qui parlent du côté électro, du côté jazz ou bien des influences pop ou parfois même hip-hop. Est-ce que vous acceptez les définitions?

M. V. : On n'a pas le choix un peu d'accepter parce qu'il y a plusieurs choses là-dedans qu'on touche. Ce qui est im-

portant pour nous, c'est que le son et la couleur restent définis, pour que les gens puissent nous reconnaître en entendant ce qu'on fait. Mais après ça, au niveau des titres, ça passe vraiment d'un style à l'autre. On accepte les définitions, mais on a de la misère à en fournir en fait.

G. : Le concept Misteur Valaire s'incarne aussi dans la manière dont vous commercialisez et publicisez vos produits, est-ce que vous pouvez nous expliquer cet aspect de votre démarche?

M. V. : Depuis *Friterday Night*, ça a été important pour nous d'utiliser d'une autre façon Internet et les technologies qui l'accompagnent. Les gens de plus en plus se plaçaient là-dessus et c'était notre meilleur moyen de rester proche des gens qui passaient notre musique. On a décidé depuis le début d'arrêter de se battre contre ce supposé piratage et de vraiment s'en servir à grande échelle. C'est là qu'on a décidé de donner notre musique. Par la suite, ça a porté fruit. Il y a beaucoup de gens qui ont téléchargé qui se déplaçaient pour les spectacles, ce qui était le but. Par la suite, on a aussi lancé l'album physique en magasin et franchement, je pense que de donner notre musique sur Internet, au contraire de nous nuire, ça nous a vraiment beaucoup aidés pour la vente en magasin. Ça a créé une certaine demande pour notre musique.

G. : Depuis quelques années, vous êtes beaucoup sur la route. Vous faites des tournées entre autres en Europe et à travers le Canada, est-ce que ça vous arrive de sentir une certaine fatigue à force de vous donner comme des bêtes de scène?



Photo : Tom Core

Misteur Valaire enregistrera un album de *Qualité Motel* et composera son nouvel album en 2012 pour le lancer en 2013.

M. V. : On essaie de ne jamais le montrer parce que je pense que c'est ce que les gens apprécient, ce qu'on livre sur scène, l'espèce de fraîcheur qu'on peut leur apporter. Mais c'est certain qu'on ne se cachera pas qu'après plus d'un mois en Europe, avec des six à huit heures de route par jour et des trois heures de sommeil, en donnant des *shows* à travers tout ça et en se *torchant* la gueule de temps en temps, c'est sûr qu'à un moment donné tu te fatigues et que tu es *tanné* de dormir dans une *van* à trois pouces de tes meilleurs amis (rire). C'est sûr que ça occasionne une très grosse fatigue. Mais je pense que c'est aussi une partie du *trip*. C'est la partie guerrier qui peut aussi être appréciée avec un peu de recul.

G. : Quels sont vos projets actuels, sur quoi travaillez-vous en ce moment?

M. V. : En ce moment, on arrive d'une grande tournée en Europe. Quand on est revenu, on est reparti tout de

suite sur les routes du Québec. Ça a été vraiment le *gros rush* en arrivant alors ce n'était pas nécessairement évident de revenir au pays. Mais là, c'est bien puisqu'on vient de s'installer dans notre nouveau local où on peut enregistrer en tout temps. On travaille en ce moment sur un projet de film dont je ne peux pas vraiment parler, on fait de la musique pour un film. Sinon, à travers tout ça, on a l'intention d'enregistrer notre album de *Qualité Motel*, qui est notre *side project* en fait. C'est nous cinq qui font un *DJ set* avec un petit synthétiseur et un petit *beat box*. On aime bien ce projet alors on va enregistrer un album cet hiver. Aussi, en continuant à enregistrer des petits trucs ici et là, on va continuer à composer un nouvel album de Misteur Valaire. C'est vraiment en 2012 qu'on va composer et réaliser notre prochain album et au début 2013, on va avoir le temps de le lancer. Et il va aussi y avoir un album de *Qualité Motel* qui va être sorti entre-temps.



Marc Villeneuve, Éditeur

Roman – Essai – Conte jeunesse – Poésie



Pour que vos manuscrits prennent vie...

Téléphone :
418-602-1108
ou
418-820-9273

www.editionsespoir.com www.facebook.com/EditionsEspoir
Courriel: leseditionsespoir@hotmail.com

533, Racine est, Boîte postale 10, Saguenay (Chicoutimi), Québec, G7H 1T8

www.yeuxducoeur.com

La folie de la passion ou l'art de la tromperie

L'Hôtel du libre-échange est une comédie vaudevillesque écrite par Georges Feydeau en collaboration avec Maurice Desvallières en 1894. Une adaptation de cette pièce par le Théâtre Les Têtes Heureuses a été présentée au Petit Théâtre de l'UQAC cet automne.



Sebastian Kluth
Journaliste

Ce qui est des plus impressionnants dans cette pièce dynamique de 2 h 15, avec un court entracte, c'est le jeu courageux des comédiens qui jouent des scènes de caresses vaguant entre le désir et la folie et qui ne se gênent pas pour se toucher et même se déshabiller partiellement. Mais ce ne sont pas ces scènes d'érotisation qui marquent le plus, mais le travail détaillé des différents personnages, l'un plus antipathique que l'autre.

Mise en scène par Rodrigue Villeneuve, la pièce se concentre sur l'histoire originale et intemporelle de Feydeau qui n'a rien perdu de son charme. La pièce n'est soutenue que par quelques

décors simples, mais efficaces, des accessoires et costumes élégants, mais assez courants pour ne pas être trop traditionnels, quelques bouts de chansons françaises et de musique classique bien connues ainsi que quelques bruits enregistrés et enfin un jeu de lumière efficace qui délimite les champs d'action autant que l'atmosphère de la pièce d'une manière géniale. Notons que plusieurs éléments visuels et oraux signaleurs pour les différents personnages comme le bégaiement, le lâchement d'un lacet ou l'emploi d'un vilebrequin ajoutent de temps en temps une petite touche *slapstick* dérivée de la commedia dell'arte à la pièce en créant des situations comiques exagérées.

L'art de rencontrer son amant en secret

L'histoire est vite racontée. Monsieur Pinglet est marié à un vrai dragon depuis 20 ans et désire la plus jeune Madame Paillardin, l'épouse de son ami et assistant. Mme Paillardin est à son tour malheureuse et trouve que son mari ne lui accorde plus beaucoup de temps, d'attention et de respect depuis les cinq ans qu'ils sont mariés. M. Pinglet profite d'une dispute majeure et réussit à séduire la jeune femme belle et naïve avec son charisme.

Les deux décident donc de se donner rendez-vous

pour une nuit à l'Hôtel du libre-échange, un hôtel chaotique pour être certains de ne pas être reconnus. Mais au lieu de passer une nuit romantique à l'abri de la vie bourgeoise très encadrée, les deux amants rencontrent une panoplie de personnages qu'ils connaissent. Puis, ils ne cessent de se mettre les pieds dans les plats pendant cette odyssée d'événements ridicules. La nuit tourne en désastre complet et les deux infidèles risquent de tout perdre, mais toutes les cartes ne sont pas jouées car quelques surprises les attendent.

Ce genre d'histoire ne semble rien offrir de nouveau car nous connaissons tous des films et pièces de confusions

vaudevilles, mais ce genre de pièce, peut-être autrefois surexploité, est devenu un classique rare à trouver de nos jours, ayant ainsi gagné une sorte de nouvelle fraîcheur.

La pièce est des plus divertissantes et les personnages sont très colorés. Grâce à un jeu d'acteurs splendide, les spectateurs entrent dans l'histoire et veulent sans cesse savoir la suite qui offre encore plus de surprises, de rires, mais aussi de tensions. Dans le rôle de M. Pinglet, Christian Ouellet offre une performance énergisante qui varie bien entre le naturel et l'exagération donnant une touche excentrique à son personnage. Dans le rôle de Mme Paillardin, Mélanie Potvin incarne parfaitement la

jeune femme bourgeoise gâtée, naïve et sotte sans perdre un certain charme. La chimie entre ces deux acteurs est tellement crédible et naturelle qu'on pourrait croire que les deux sont véritablement un jeune couple nerveux et passionné.

Parmi une panoplie de personnages secondaires intéressants, il faut souligner le travail d'Éric Renald dans le rôle de M. Mathieu, un personnage sot, exigeant et dérangeant qui emploie le bégaiement comme baromètre. Ce personnage est tellement crédible que le spectateur a la sensation de vouloir se débarrasser de ce personnage qui apparaît toujours dans les moments les plus inopportuns.

Une lueur d'espoir dans un endroit clos

Le 25 octobre, le Théâtre La Rubrique a présenté la pièce *La robe de Gulnara* au Centre culturel du Mont-Jacob à Jonquière. L'œuvre de la Gaspésienne Isabelle Hubert se déroule à la frontière entre l'Arménie et l'Azerbaïdjan et expose la situation difficile d'un groupe d'environ 10 000 réfugiés qui vivent dans de vieux wagons. La pièce parle d'espoir et de désespoir, de fidélité et de trahison, d'amitié et d'égoïsme. Une œuvre qui tire les larmes mise en scène par Jean-Sébastien Ouellette.

Sebastian Kluth
Journaliste

Il s'agissait d'une coproduction du Théâtre I.N.K., de la Compagnie dramatique du Québec et du Théâtre de la Bordée. La pièce a remporté le Prix de la critique, section Québec, il y a un an. L'histoire est racontée par un jeune homme qui se souvient de la vie de sa mère qui était l'une de ces 10 000 réfugiés et qui observe les actions de la pièce avec beaucoup d'émotion et quelques commentaires et monologues en russe. De temps en temps, il intervient physiquement dans la pièce en se mettant sur le chemin de sa mère ou en s'asseyant à côté d'elle, mais celle-ci ne réagit évidemment pas à ses interactions puisqu'il s'agit d'une représentation des événements.

Le narrateur raconte l'histoire de sa mère, la jeune

Mika, une fille joyeuse, vivante et charmante de seulement 13 ans qui représente l'une des rares lueurs d'espoir dans une communauté huis clos. Gulnara est la sœur aînée de Mika et elle veut épouser Arif, un beau jeune homme malhonnête qui gaspille son temps et son argent dans les jeux et l'alcool.

Gulnara dépense toutes ses économies auprès d'un marchand sans scrupule qui ne cesse d'exploiter les réfugiés qui ont pourtant besoin de lui pour acheter une robe de mariage. Elle s'attache au rêve d'une meilleure vie en ville avec son mari. Lors d'un malheureux incident, Mika salit la robe de la future mariée et veut réparer son erreur quelques jours avant le mariage. Naïve et curieuse, elle essaie à l'aide des habitants des wagons de trouver un moyen de nettoyer cette robe et sa quête l'amène à côtoyer le meilleur et aussi le pire des humains.

Un excellent travail des comédiens

La pièce nous expose une culture étrangère avec toutes ses facettes, mais c'est par le biais des personnages authentiques que les spectateurs sont touchés et peuvent s'identifier aisément à l'histoire. Il y a des passages tristes avec des gestes autant que des passages joyeux, bruyants et remplis d'une belle énergie. La musique folklorique et

l'excellent travail d'éclairage s'ajoutent à un jeu d'acteurs crédible. Les décors sont simples et consistent notamment en rails, valises et robinets ainsi qu'en petits accessoires bien choisis pour chaque personnage.

Parmi le bon travail des comédiens, il faut surtout souligner celui de trois d'entre eux qui incarnent des personnages beaucoup plus jeunes ou beaucoup plus âgés qu'eux d'une manière exceptionnelle. En premier lieu, il y a bien sûr la jeune comédienne Marilyn Perreault qui joue d'une manière authentique, légère et profonde en même temps le rôle de la jeune Mika. Il faut aussi souligner le talent exceptionnel du comédien Sébastien René dans le rôle de Mahiaddin et surtout de Mubaris, un jeune garçon genre trouble-fête sympathique un peu plus jeune que Mika qui accompagne celle-ci lors de sa quête en tentant de l'aider le plus possible.

D'un autre côté, il y a également l'excellent travail de la comédienne Nancy Bernier qui joue les rôles de Vilma et surtout de Soviet, une très vieille dame sévère, mais chaleureuse. Ceci étant dit, le spectateur ne remarque souvent même pas que plusieurs comédiens incarnent plusieurs petits rôles tellement leur jeu d'acteur est bon et que les accessoires et costumes différents sont bien choisis.

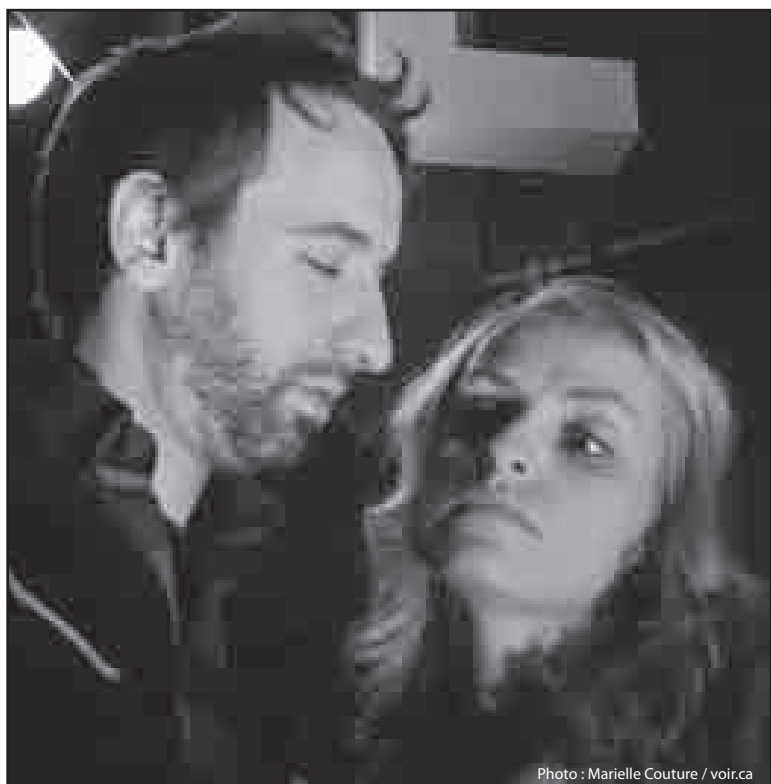


Photo : Marielle Couture / voir.ca

Mise en scène par Rodrigue Villeneuve, l'Hôtel du libre-échange se concentre sur l'histoire originale et intemporelle de Feydeau.

50/50, le parfait mélange de rires et de pleurs

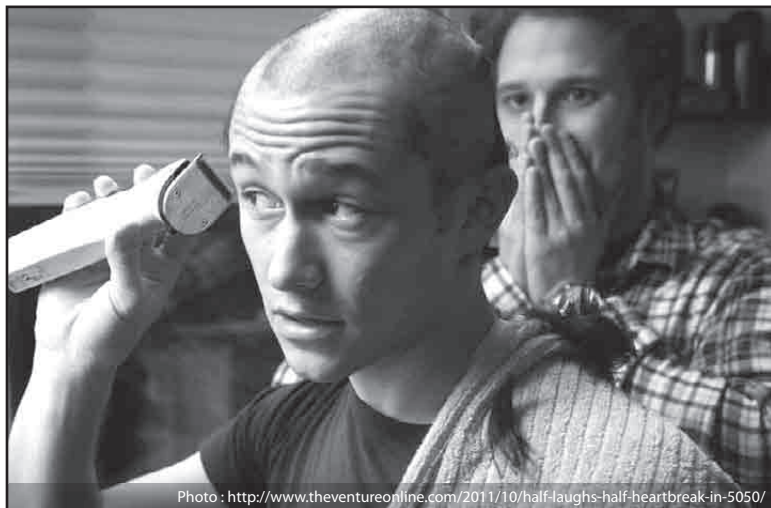


Photo : <http://www.theventureonline.com/2011/10/half-laughs-half-heartbreak-in-5050/>

Ne ratez pas 50/50, un film qui témoigne de la fragilité de la vie, mais où rire ne fait pas de mal.

50/50, ce film, qui raconte l'histoire d'un homme ordinaire qui se retrouve subitement avec un cancer, vous fera rire autant qu'il vous fera pleurer. Ce long-métrage incarne le parfait mélange entre la comédie et le drame, tout en gardant une fluidité déconcertante. Un film à ne pas manquer.

Jean-Michel Claveau
Journaliste

Le cancer est un fléau qui, quand il entre dans votre vie, vous marque pour toujours. Que ce soit une simple connais-

sance, un ami, une personne de votre famille ou encore vous-même, le cancer affecte tous ceux qu'il croise. Cette maladie vous frappe et vous frappe fort. Elle vous fait subir des épreuves que nul n'est jamais vraiment prêt à affronter. Et bien c'est ce que raconte ce film, un homme ordinaire qui affronte une maladie peu ordinaire.

Adam (Joseph Gordon-Levitt), un reporter de 27 ans, apprend qu'il est atteint d'une rare forme de cancer à la moelle épinière. Il retient deux chiffres : 50/50, une chance sur deux de vivre ou de mourir. C'est la triste

réalité que lui, son meilleur ami Kyle (Seth Rogen), sa blonde et sa mère vont devoir affronter. Ces derniers vont tous réagir différemment, et ce, pour le meilleur et pour le pire pour Adam.

Ce film est doublement touchant quand on apprend que celui qui a écrit le film (Will Reiser) s'est inspiré de sa propre vie. Tout comme Adam, il s'est fait diagnostiquer un cancer à la moelle épinière, ce qui a bousculé sa vie, mais lui a aussi permis d'en apprendre beaucoup sur son entourage et sur lui-même.

Concours entrepreneuriaux

Cette année, le Centre d'entrepreneuriat et d'essaimage de l'Université du Québec à Chicoutimi vous propose :

3 CONCOURS

Concours Idée d'affaires

Date limite : 27 janvier 2012

Catégorie universitaire :

1^{er} prix : 750 \$

2^e prix : 250 \$

Catégorie collégiale : 250 \$

Concours Création et démarrage d'entreprise

Date limite : 23 mars 2012

Prix universitaires :

1^{er} prix : 5 000 \$

2^e prix : 2 000 \$

3^e prix : 1 000 \$

Concours québécois en entrepreneuriat

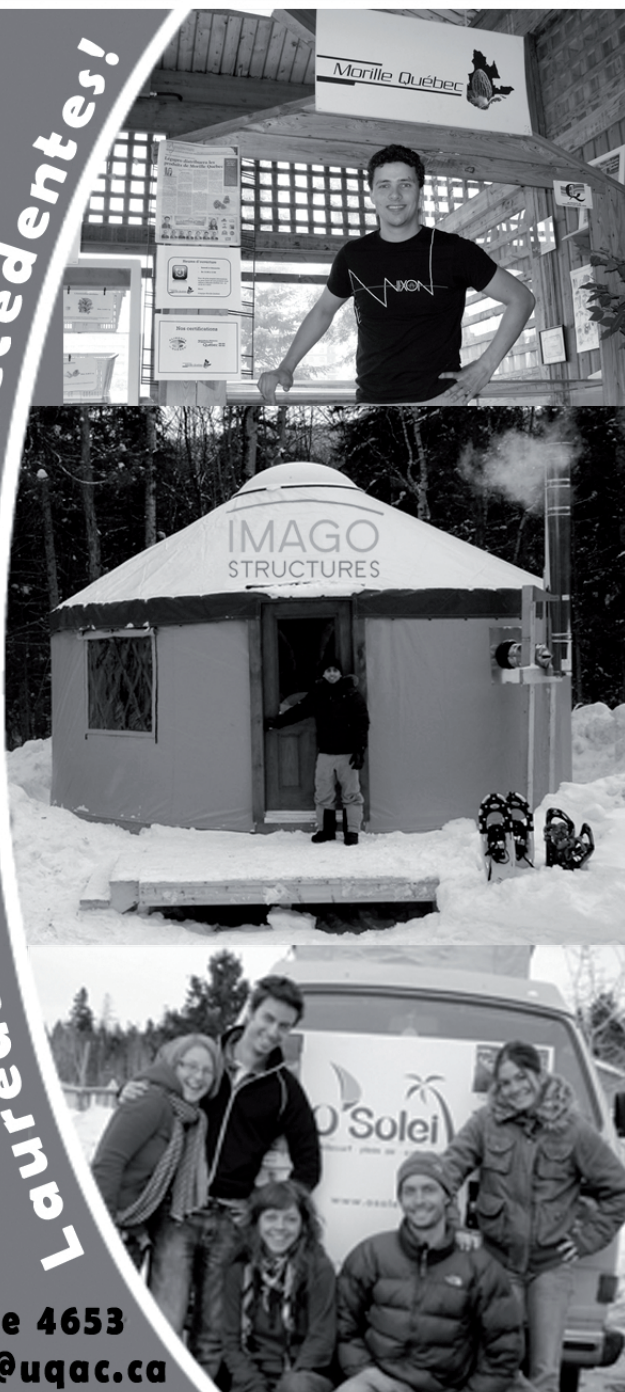
Date limite : 19 mars 2012

Pour des informations supplémentaires ou pour vous procurer les dépliant d'information :



545-5011 poste 4653
cee_activites@uqac.ca

Lauréats des éditions précédentes!



www.uqac.ca/cee-uqac

Le CEE-UQAC, un fidèle allié de vos idées!

Dernière partie

Le profilage criminel, un outil important pour résoudre les crimes

Pour clore cette série de trois articles sur les tueurs en série, il sera question du profilage criminel. En effet, il est d'une importance capitale d'établir un profil dans tous les crimes sériels. Cette démarche a pour objectif de réduire le nombre de suspects potentiels afin de résoudre l'enquête rapidement. Le but principal est de diminuer le nombre de victimes le plus tôt possible afin d'atténuer la panique collective et de rendre justice aux proches des victimes.

Steeve Tremblay
Journaliste

Pour être profileur, on doit avoir de solides connaissances en psychologie, en médecine légale, en anthropologie culturelle, en psychologie sociale, en psychologie de la motivation et surtout en psychanalyse. Les bons enquêteurs sont aussi de bons conteurs. Comprendre le criminel est fondamental pour obtenir ses aveux, car si vous utilisez la violence, il ne parlera jamais. Il est tellement habitué à cette violence que si vous l'utilisez, vous lui donnez raison.

Il suffit de gagner la confiance du criminel en établissant un climat de compréhension et de ne jamais le juger. Interroger ce genre d'individus demande une préparation exhaustive. Il faut étudier le dossier parfaitement, car il peut vous déstabiliser et vous amener dans un monde horifiant et c'est lui qui contrôlera l'entrevue. Vous pouvez être surpris d'avoir cette peur indicible. Mais ce sont des experts : ils ont passé leur vie à bernier les autres.

La victime donne des informations sur l'agresseur si l'enquêteur étudie plusieurs paramètres. Dans le métier de profileur, pour réussir, un bon jugement et de l'intuition sont nécessaires. Les plus grands experts du crime sont les criminels eux-mêmes. Ils reviennent sur les lieux du crime pour deux raisons : le plaisir ou la culpabilité. Lorsqu'il cache le corps inerte, l'agresseur éprouve des remords. S'il a déplacé le cadavre dans un endroit où la victime n'a pas été tuée et qu'il a par-

couru une bonne distance avec ce corps dans ses bras, alors il est probable qu'il soit de bonne corpulence. S'il recouvre le cadavre d'une couverture, alors il éprouve de la culpabilité. Il peut s'immiscer dans l'enquête et assister aux funérailles pour se faire pardonner et même retourner sur la tombe de la victime. On doit surveiller l'endroit en permanence incognito.

Si la victime a reçu plusieurs coups à la figure, cela laisse croire qu'elle connaissait le meurtrier, car il s'acharne sur le visage pour la dépersonnaliser tellement il la hait. S'il a agi avec une impulsivité incontrôlée, c'est qu'il existe un mobile. On doit alors interroger tous les proches et on retrouvera l'assaillant. Si l'agression survient souvent la fin de semaine, il est fort probable qu'il occupe un emploi. Chaque détail est important pour résoudre une enquête. On ne peut passer à côté d'un indice déterminant. Il faut être très méticuleux et ambitieux si on veut réussir à retrouver le délinquant. Certains tueurs en série n'ont pas eu de bonnes relations avec leur mère. Les mères de certains de ces criminels étaient des prostituées. D'autres habillaient leur fils en fille. Pour le développement normal d'un enfant, les liens d'attachement sont essentiels et les identifications précoces négatives sont nuisibles dans la structure de sa personnalité. Il est possible d'établir un lien patent entre l'agressivité et la négligence parentale, souvent de la mère, dans l'histoire personnelle de ces individus. Parfois, le meurtre de la femme est projeté, déplacé envers cette mère cruelle afin de retrouver un équilibre intrapsychique. En fait, inconsciemment, le meurtrier tue sa mère pour projeter cette souffrance impalpable de rejet, d'abandon, d'humiliation et de toutes violences subies dans son enfance perturbée et volée.

Cette carence affective est refoulée depuis longtemps jusqu'à l'émergence d'un passage à l'acte irréversible et explosif. Il s'agit d'une forme de matricide inconsciente. Les liens d'identification précoce défailants auront des répercus-

sions sur les relations féminines en général puisque la relation d'objet introjectée a été persécutée.

Toute personne a ses propres limites et dans ce cas-ci, il y a débordement des instincts archaïques. Les meurtres pourraient être perçus comme un mécanisme défensif pour se protéger afin de ne pas être réduits à un état d'impuissance totale. Cette impuissance rendrait la personne très vulnérable et l'anéantirait alors que c'est elle qui aime jouir de son contrôle. C'est sa principale faiblesse qui explique ses problèmes relationnels.

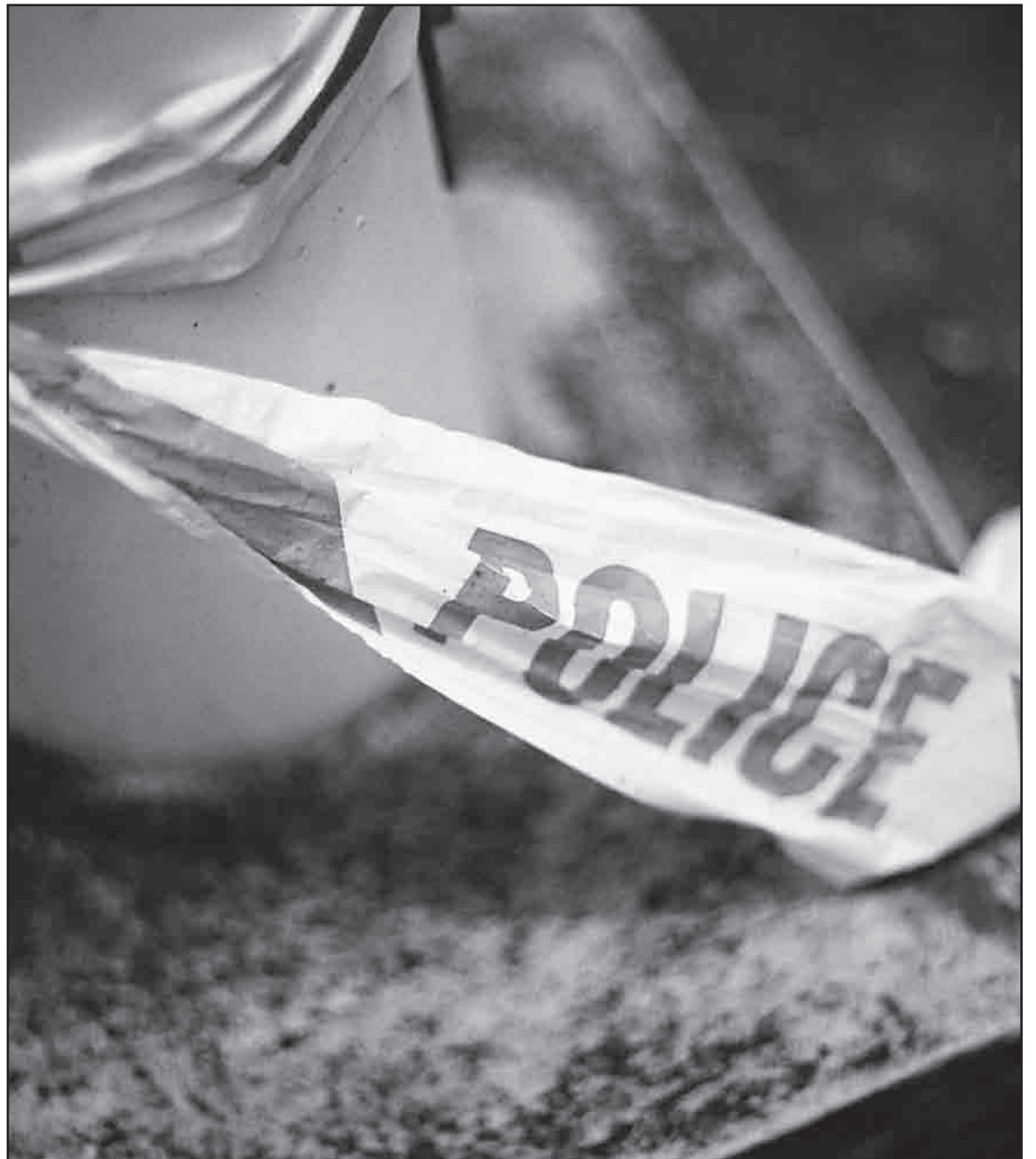
On retrouve souvent dans la famille du tueur un passé d'alcoolisme et de toxicomanie. Le contrôle de la mère est sou-

vent omniprésent. Celle-ci est le point de repère, un modèle d'attachement. Plusieurs sont ballottés de foyer en foyer. Cette instabilité familiale aura des répercussions négatives sur l'intégration à l'école du jeune et sur sa vie. Le risque d'abandon est ressenti chez l'enfant comme une trahison et une perte d'estime de soi. La confiance est manifestement ébranlée.

Les tueurs sadiques utilisent souvent une camionnette sans fenêtre à l'arrière comme modèle de prédilection. L'aménagement est construit pour la torture, le viol ainsi que d'autres actes barbares. En cour, on peut le déstabiliser en l'obligeant à porter son attention sur un objet présent lors du crime, objet ayant une signification particulière pour le meurtrier. Par

ailleurs, cette technique s'est révélée fructueuse. Ces gens sans pitié sont mariés ou entretiennent une liaison avec une femme. Il viole et bat leur compagne soumise.

Enfin, on doit affronter le problème à la base : éduquer ses enfants et les aimer. La prévention est nécessaire pour informer les gens de certains indices comportementaux. S'il y a certains indices de violence chez un enfant, il doit être pris en charge le plus tôt possible et il doit obtenir une aide adéquate des services spécialisés. Les enseignants et tous les proches de l'enfant devraient être informés de cette problématique. Notre devoir est d'appeler les autorités concernées s'il y a maltraitance, car si on ne le fait pas, on est complice.



Les punaises de lits débarquent au Saguenay

Les punaises de lits, dont on n'entendait plus parler depuis au moins trois décennies, reviennent à nouveau hanter la population de grandes villes telles que New York, Toronto et Montréal. Au Saguenay, plusieurs citoyens dont certains étudiants de l'UQAC seraient déjà aux prises avec le problème et tout indique que l'augmentation du nombre de foyers d'infestations dans la métropole va suivre la même tendance dans notre région périphérique...



Johnny Doré
Journaliste

Qui n'a pas encore entendu parler de l'infestation des punaises de lits ? Peut-être hébergez-vous déjà quelques-uns de ces insectes à la maison sans le savoir. Par expérience, je dirais que les gens mettent un certain temps à s'apercevoir qu'ils hébergent des punaises de lits, car elles savent se faire discrètes le jour comme la nuit. Toutefois, les boutons et les boursoufflures qu'elles provoquent sur le corps des individus qu'elles parasitent, qui résultent d'une gouttelette de sang qu'elles prélèvent durant la nuit, peuvent occasionner des démangeaisons qui ne tardent généralement pas à éveiller les soupçons de leur présence.

Heureusement pour nous, les punaises de lits ne sont pas vectrices de maladies. L'inconfort de leurs ponctions et leur aspect rebutant sont les seuls maux qu'elles peuvent nous infliger.

Les gens semblent toujours honteux lorsqu'ils me confient être victimes de parasites à la maison ou sur leur propre corps. Les préjugés sont nombreux lorsque nous faisons référence à la vermine. Mais sans être un signe de malpropreté, la présence de ce type d'indésirables correspondrait beaucoup plus à des occurrences accidentelles.

La proximité de nos habitations et les échanges rapprochés entre individus sont deux facteurs majeurs qui contribuent à la dissémination des parasites tels que les punaises de lits, les poux, les moryons ou les coquerelles.

Dans le cas des punaises, les globetrotteurs, les travailleurs et les étudiants qui séjournent hors du Québec durant leurs vacances sont particulièrement visés car de très nombreux motels et habitations de fortune où ils résideront temporairement

abritent déjà bon nombre de ces impétueuses petites bestioles.

Maintenant, si vous craignez d'abriter quelques-uns de ces locataires inopportuns dans votre chambre à coucher au cours des prochaines semaines ou des prochains mois... pas de panique! Je propose une offensive qui, sans être une panacée, vous évitera bien du remue-ménage et des frais onéreux d'extermination. Cette méthode, beaucoup plus efficace que tous les poisons vendus sur le marché, nécessite que nous soyons dans la saison froide et que vous résidiez dans une contrée polaire comme le Saguenay.

À partir de là, il s'agit de cibler la ou les pièces de la maison où les occupants prétendent avoir été victimes de l'assaut répété des punaises. Isolez ces pièces pendant au moins 3

à 4 jours et ouvrez les fenêtres jusqu'à ce que le froid ait raison des punaises de lits. Ces insectes supportent très mal nos températures hivernales à tous les stades de leur développement; notamment lorsque le changement de température se fait brusquement.

Gare à la tuyauterie et au bol de toilette qui ont tendance à supporter difficilement l'expansion de l'eau dans leurs conduits lorsqu'elle congèle. Les punaises ont tendance à être plus actives au printemps, alors en cas de doutes, profitez de notre hiver rigoureux pour vous en débarrasser. Sachez aussi qu'il est fort probable que les punaises ne soient pas la cause de vos démangeaisons si ces dernières ont débuté avec la lecture de cet article.

L'auteur est président du Cercle des Entomologistes de la Sagamie.

JE SUIS PORTEUR DU GÈNE DE L'ATAXIE DE CHARLEVOIX-SAGUENAY ET VOUS?

Au Saguenay-Lac-St-Jean, une personne sur cinq est porteuse du gène responsable d'une des quatre maladies héréditaires récessives suivantes : l'acidose lactique, l'ataxie de Charlevoix-Saguenay, la neuropathie sensitivomotrice et la tyrosinémie. Si comme moi, vous et votre conjoint êtes porteurs du même gène défectueux, vous avez un risque de 25% (1 sur 4) d'avoir un enfant atteint.

Il existe un TEST GRATUIT pour savoir si vous êtes porteur, comme moi.



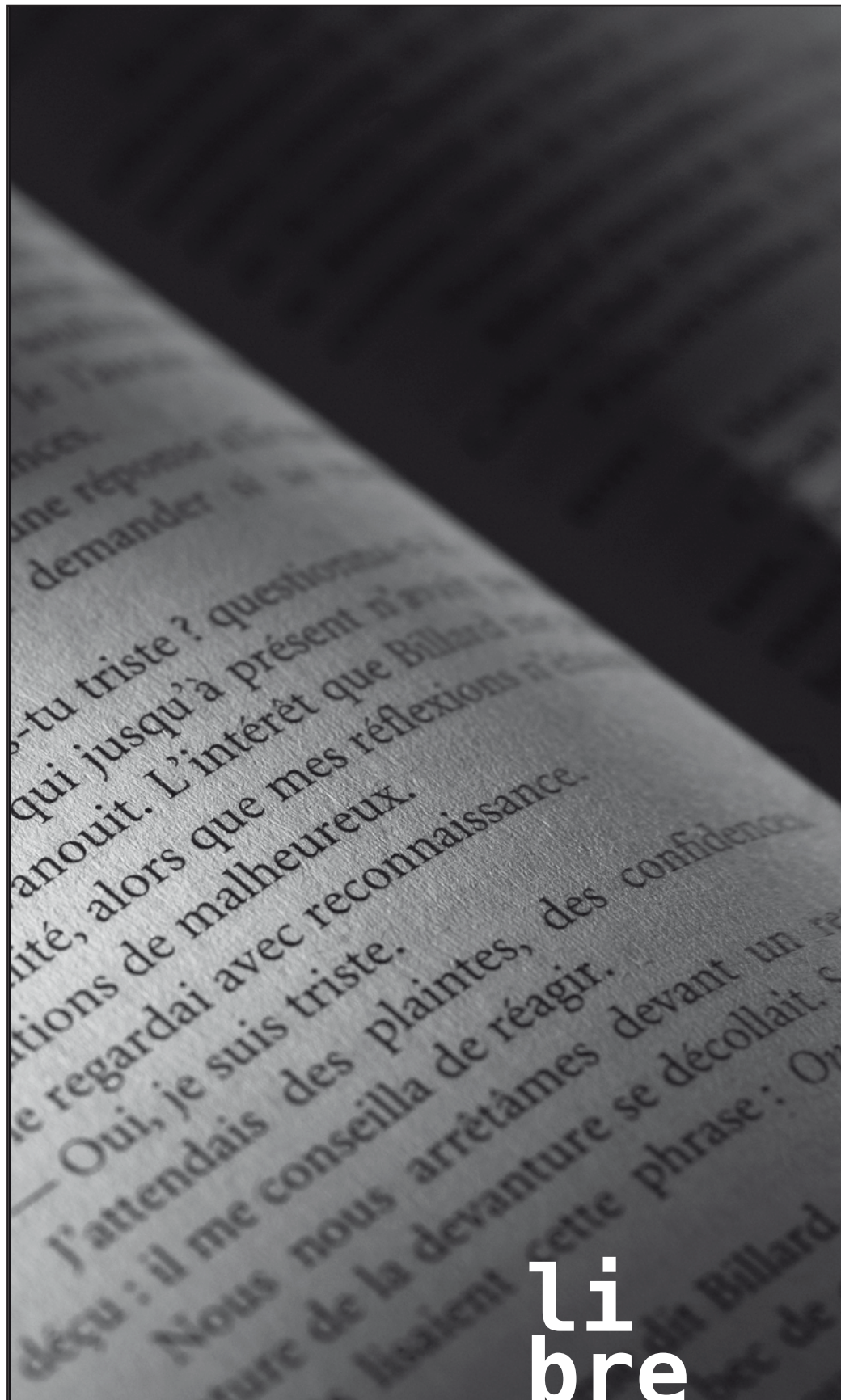
Corporation de recherche et d'action sur les maladies héréditaires

418.541.1056
1.800.506.1056

www.coramh.org

www.facebook.com/coramh





li
bre
de voir plus loin

Université du Québec
à Chicoutimi

uqac.ca

UQAC

LES ÉTUDES SUPÉRIEURES EN LETTRES

En plus de ses programmes de 1^{er} cycle en études littéraires françaises (dont le baccalauréat révisé qui comporte quatre profils et un certificat en création littéraire*), l'unité d'enseignement en lettres de l'UQAC offre une maîtrise et un doctorat en lettres. Au 2^e cycle, le programme présente deux options : le mémoire ou le mémoire de création. Celles-ci peuvent mener à des études de 3^e cycle.

La maîtrise et le doctorat en lettres sont offerts conjointement par l'UQAC, l'UQAR et l'UQTR qui ont regroupé leurs divers champs d'expertise afin de créer une véritable dynamique de recherche.

Pour faire des études de maîtrise en lettres, il faut avoir complété un baccalauréat en études littéraires ou dans un domaine connexe ou encore posséder une expérience jugée pertinente et une formation appropriée.

Pour poursuivre des études doctorales, il faut être titulaire d'une maîtrise en lettres ou d'une discipline liée au champ de la littérature, du langage, des pratiques textuelles, discursives et visuelles ou être titulaire d'un grade de bachelier dans un domaine pertinent, posséder les connaissances requises et une expérience appropriée.

De beaux exemples de réussite en lettres au Saguenay

Hervé Bouchard, maître ès arts 1992, auteur de *Mailloux*, *histoires de novembre et de juin*, publié en 2002 à l'Effet Pourpre, de *Parents et amis sont invités à y assister*, qui a reçu le Grand Prix du Livre de Montréal 2006, de *Harvey* (2009) en collaboration avec l'illustratrice Janice Nadeau, à La Pastèque, livre qui se mérite deux **Prix du Gouverneur général** dans les catégories Jeunesse - Texte et Jeunesse - Illustration.

Jean-François Caron, maître ès arts 2008, poète (*Des chants de mandragores*, publié en 2006 aux éditions de La Peuplade, *Vers-hurllements et barreaux de lit*, paru en 2010 chez VLB).

Plusieurs détenteurs de maîtrise enseignent dans les collèges et ici même à l'UQAC et transmettent ainsi leur passion pour la langue et la littérature.

Les docteurs en lettres enseignent également dans les collèges, d'autres à l'UQAC comme chargés de cours ou comme professionnel de recherche pour la Chaire de recherche sur le roman moderne.

Programmes d'études Arts et lettres

3848 • **Maîtrise en art**
programmes.uqac.ca/3848

3073 • **Maîtrise en lettres**
programmes.uqac.ca/3073

3136 • **Doctorat en lettres**
programmes.uqac.ca/3136

3637 • **Maîtrise en linguistique**
programmes.uqac.ca/3637

info_programmes@uqac.ca



facebook.com/futurs.etudiants.uqac



twitter.com/futursetudiants

* Ces programmes révisés seront ouverts aux admissions à compter de septembre 2012.

Badminton universitaire

Les meilleurs de la province ont croisé le fer à Chicoutimi

Pour la deuxième fois en un peu plus d'un mois, le Pavillon sportif de l'UQAC a été le théâtre d'un événement sportif de haut niveau. Après le match hors-concours du 7 octobre entre les équipes de volleyball féminin de l'Université Laval et du Cégep François-Xavier-Garneau, la troisième compétition de la saison 2011-2012 du Circuit québécois de badminton universitaire s'est tenue dans l'enceinte sportive chicoutimienne, les 12 et 13 novembre. Nonobstant le spectacle de haut niveau que les spectateurs ont pu observer, la chance ne fut pas du côté des deux équipes (masculine et féminine) des INUK, qui n'ont pu décrocher leur laissez-passer en vue des compétitions provinciales de fin de saison.

Félix Tremblay
Journaliste

Effectivement, le destin n'a pas joué en faveur des protégés de l'entraîneur Jean-Marc Girard. L'équipe féminine n'a pu récolter de gains en cinq matchs, en plus de n'avoir remporté aucune manche et aucun match. Contre le Rouge et Or de l'Université Laval et le Vert et Or de l'Université de Sherbrooke, les joueuses ont baissé les bras deux fois, pliant l'échine 5 à 0 à chaque fois. Le même scénario s'est re-

produit contre les Redmen de McGill (4 à 1), les Carabins de l'Université de Montréal (5 à 0) et les Citadins de l'UQAM (5 à 0).

Malgré tout, même si elles ne se sont pas qualifiées pour les rondes éliminatoires, Jean-Marc Girard a souligné que ses protégées ont atteint un de leurs buts, soit d'accroître le nombre de points marqués. « Même si la fin de semaine n'a pas été facile, je suis fier de la performance de mes joueuses. Le fait qu'elles aient augmenté leur nombre de points marqués est excellent. Lors du premier tournoi, elles avaient inscrit 382 points. Cette fin de semaine, elles ont réussi une ahurissante amélioration de 133 points sur un total global de 515 points, ce qui équivaut à un progrès de 36 % », a mentionné l'entraîneur.

Pour l'équipe masculine, qui avait besoin de trois victoires pour se qualifier en vue des championnats provinciaux, la fin de semaine a été marquée de hauts et de bas. Lors des matchs du samedi, la formation a perdu 5 à 0 contre l'Université Laval et 3 à 2 contre l'Université de Sherbrooke. La seule victoire (5 à 0) a été arrachée face aux Piranhas de l'École de technologie supérieure. Le lendemain, les représentants de l'UQAC ont subi trois revers en autant

d'affrontements, et ce, contre l'UQAM (5 à 0), McGill (3 à 2) et Montréal (4 à 1).

Malgré tout, les porte-couleurs de notre université ont su offrir de belles prestations aux amateurs présents. Ce fut notamment le cas de Jean-Michel Boivin-Bourque et de Pierre-Alexandre Deslauriers qui, en double, ont disposé d'Alexandre Caya et de Philippe Mercier-Ross, de l'Université de Sherbrooke, en deux manches de 21-13 et de 21-15.

L'entraîneur Jean-Marc Girard a mentionné être, dans l'ensemble, heureux de ce qu'il a pu observer de son équipe masculine. « Pour les garçons, ça a été une fin de semaine en dent de scie. Après un lent départ lors du match inaugural contre Laval, au cours duquel les joueurs semblaient gelés par la nervosité et par leur désir de trop bien faire, nous nous sommes retrouvés les manches et avons battu l'ÉTS 5-0 avant de perdre 3-2 contre Sherbrooke. Cette amère défaite a eu pour conséquence d'annuler nos possibilités de faire les séries, notre objectif premier pour ce tournoi. Ça a été un peu ardu de motiver les gars par la suite. Cependant, nous avons très bien figuré contre McGill, même si nous avons perdu ce match », a-t-il soutenu.



Photo : Dominique B. Gagné

Fabien Maltais des INUK a pris part à la compétition des 12 et 13 novembre.

Le Championnat provincial de cross-country est couronné de succès

C'est sous un soleil radieux que s'est tenu, le 29 octobre, le Championnat provincial de cross-country – 5km/10km, au Parc de la rivière du Moulin, à Chicoutimi. L'événement a été un succès sur toute la ligne si l'on se fie aux nombreux commentaires positifs recueillis parmi les participants et les spectateurs présents.

Félix Tremblay
Journaliste

Ce championnat a été organisé de main de maître par Gino Roberge (entraîneur de l'équipe de cross-country des INUK), en collaboration avec la Fédération québécoise d'ath-

létisme. Cette journée fut également très positive sur le plan des performances individuelles.

Dans le volet universitaire, ce sont les coureurs du Rouge et Or de l'Université Laval qui se sont le plus distingués, et ce, tant au cinq kilomètres féminin que pour le 10 kilomètres masculin. Chez les femmes, c'est Catherine Cormier (Laval) qui a remporté les grands honneurs, avec un temps de 18:59.9, suivie de sa coéquipière Manon Létourneau, qui a terminé la course avec un chrono de 19:18.2. Dominique Roy, des Stingers de Concordia, a conclu la course en troisième place, en

arrêtant le chronomètre à 19:40.7.

Chez les hommes, c'est Jean-Samuel Lapointe (Laval) qui a mis la main sur l'or, avec un chrono de 34:07.8. Le représentant de l'Université de Sherbrooke, Olivier Lavoie, a terminé deuxième avec un temps de 34:12.2. C'est un coéquipier de Lapointe avec le Rouge et Or, Charles Philibert-Thiboutot, qui a hérité de la dernière marche du podium, avec un chrono de 34:22.2. En ce qui concerne les INUK, la meilleure performance du jour a été réalisée par Marjorie Saint-Gelais, qui a conclu l'épreuve avec un temps de 21:56.7, bon pour le 26^e rang.

CORNEAU CANTIN

SPÉCIALITÉS RÉGIONALES • PRODUITS FINS

Pourquoi choisir Corneau Cantin ?

- Encourager nos producteurs locaux
- Retrouver une vaste gamme de produits fins
- Recevoir des conseils pertinents rapidement
- Pouvoir tout trouver dans un espace chaleureux
- Payer un prix juste et compétitif



Rendez-vous sur notre site Internet pour y trouver nos recettes.
www.corneaucantin.com

Ouvert de 8 h am à 21 h tous les soirs

2000, Boul. Talbot, Chicoutimi (Québec) G7H 7Y3
3650, du roi-Georges, Jonquière (Québec) G7X 1V1